abpf Association belge des professeurs de français de la Fédération Wallonie-Bruxelles

n° 268 – mars 2021

VIVRE LE FRANÇAIS

Vous l'enseignez et vous aimez ça !

Dossier

• **Classe de FLE : 20 activités pour exploiter une chanson**
/ Ludovic Gourvennec

• **Chanteuse, compositrice, interprète : un comique « genré » ? L'exemple de Laura Laune**
/ Catherine Gravet

Outils pour la classe

• **Le web documentaire au service d'une lecture littéraire élargie**
/ Corinne Gillon

• **Dispositif pédagogique pour une meilleure compréhension de textes (1re partie)**
/ Françoise Geron

SI ON CHANTAIT ?

Épinglé pour vous

• **Quelques termes de la pandémie…**
/ Michèle Lenoble-Pinson

• ***Le français n'existe pas* d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron**
/ Michèle Lenoble-Pinson

• ***Inclure sans exclure* d'Anne Dister et Marie-Louise Moreau**
/ Élisabeth Castadot

Le coin lecture

Poney flottant
/ Isabelle Wéry

Enseigner le français : une longue histoire…

Objectifs et ébauche d'une construction curriculaire (1er volet)
/ Michel Berré

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

/ Luc Canautte, comité éditorial de *Vivre le français* ---------- 4

DOSSIER : *Si on chantait ?*

Classe de FLE : 20 activités pour exploiter une chanson
/ Ludovic Gourvennec, professeur de français et docteur en lettres (École européenne de Bruxelles 1) ---------- 5

Chanteuse, compositrice, interprète : un comique « genré » ? L'exemple de Laura Laune
/ Catherine Gravet (Université de Mons) ---------- 10

OUTILS POUR LA CLASSE

Le web documentaire au service d'une lecture littéraire élargie
/ Corinne Gillon, maitre-assistante honoraire en français et didactique du français (Haute École de la Ville de Liège) ---------- 14

Dispositif pédagogique pour une meilleure compréhension de textes (première partie)
/ Françoise Geron (Haute École Albert Jacquart et Haute École Charlemagne) ---------- 19

DE BRIC ET DE BROC

/ Marc Slingeneyer, professeur à l'Institut Saint-Jean Berchmans & Sainte-Marie (Liège) ---------- 25

Vivre le français, revue de l'Association belge des professeurs de français (ABPF) — rue Joseph II, 18, 1000 Bruxelles
- **Éditeur responsable :** Marc Slingeneyer
- **Rédacteur en chef et metteur en pages :** Marc Slingeneyer
- **Comité éditorial :** Michel Berré, Luc Canautte, Raymond Gevaert, Irène-Marie Kalinowska, Mariska Mestdagh

Les propos exprimés dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Site internet : **www.abpf.be**

ÉPINGLÉ POUR VOUS

Quelques termes de la pandémie…
/ Michèle Lenoble-Pinson, vice-présidente du Conseil international de la langue française ---------- 26

***Le français n'existe pas* d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron**
/ Michèle Lenoble-Pinson, vice-présidente du Conseil international de la langue française ---------- 30

***Inclure sans exclure* d'Anne Dister et Marie-Louise Moreau**
/ Élisabeth Castadot, Service de Didactique des langues et des cultures (Université de Mons) ---------- 32

LE COIN LECTURE

Poney flottant
/ Isabelle Wéry (présentation par Laura Delaye, détachée pédagogique Fédération Wallonie-Bruxelles) ---------- 34

ENSEIGNER LE FRANÇAIS : UNE LONGUE HISTOIRE…

La naissance de l'enseignement du français dans les Pays-Bas autrichiens (1777-1788) : objectifs et ébauche d'une construction curriculaire (premier volet)
/ Michel Berré, Service de Didactique des langues et des cultures (Université de Mons) ---------- 37

LE RIRE, C'EST CLASSE

Donc, voilà
/ Jean Dufour, humoriste à 16 heures ---------- 44

Notre prochain dossier thématique (juin 2021) :

les nouveaux référentiels

/ Luc Canautte

ÉDITORIAL

« La chanson n'est pas une fille indigne de la littérature. On dit souvent plus dans une chanson de trois minutes que dans un roman de cinq-cents pages. »

Pierre Perret, *Les Pensées*

Ayant à cœur de vous présenter ce dossier consacré à la chanson, je suis allé me plonger dans les archives de notre association pour y exhumer deux numéros, l'un de juin 1984 (*Français 2000*, n° 107), l'autre de septembre 2008, tous deux dédiés à ce sujet. Dans le premier, la préface de Roland Delronche, alors président de la SBPF (Société Belge des Professeurs de Français), se voulait presque moralisatrice sur ce qu'il qualifiait de « logorrhée musicale » ayant bien malheureusement supplanté la poésie et son « raffinement ». Plaidant pour le retour aux « valeurs authentiques plutôt qu'[aux] ersatz que le commerce lui impose via les moyens de diffusion », Roland Delronche défendait un chant plus qu'une chanson qui soit la voie d'une « richesse intérieure ».

Dans sa présentation du dossier sur la même thématique près d'un quart de siècle plus tard (*Français 2000*, n° 214-215, septembre 2008, p. 4-6.), Jean-Louis Dufays prenait le contrepied d'une part en considérant le format de la chanson comme « particulièrement approprié à la forme scolaire », d'autre part en rendant à ce genre les lettres de noblesse qu'il avait su acquérir dans la sphère didactique.

Aujourd'hui, il est indéniable que la chanson en tant que production culturelle multimodale (le texte, la musique associée à la voix, et l'image pour les clips) constitue un matériau à haute densité sémantique et à haut potentiel pédagogique. Ludovic Gourvennec, contributeur du présent numéro, le démontre à souhait avec une présentation sommaire d'activités d'exploitation de type actionnel ou secondaire, déclinées en 5 temps : de quelques questions préalables à des productions ou prolongements passionnants en passant par des phases de découverte, de compréhension et d'analyse. L'auteur de *Paroles et musique : le français par la chanson* nous offre quelques balises permettant de travailler en classe autour des objectifs spécifiques que l'enseignant se sera fixés en utilisant la chanson.

Loin d'être neutre, la chanson a souvent été entachée de préjugés la reléguant à un genre mineur. Qu'en est-il alors de l'identité de celles et ceux qui l'incarnent ? Aujourd'hui, la place de la femme dans le monde de la chanson tend à démontrer une égalité par rapport à ses homologues masculins, comme nous l'indique Catherine Gravet. Cela étant, les tours et détours de l'ironie qui permettent aux femmes d'appartenir au monde de la chanson, nécessitent de la part des auditrices et auditeurs une démarche subtile dans l'analyse pour faire émerger des thèmes forts, liés entre autres au corps de la femme, à sa posture, à son identité questionnée et questionnante. Le texte de Laura Laune présenté ici fait la part belle au cynisme dont fait preuve la société dans une matière comme celle de l'adoption d'enfants. Tout son intérêt réside sans doute dans le regard qu'il offre sur des questions fondamentales de l'existence.

« La chanson est dans le quotidien de chacun ; c'est sa fonction, sa force. Sociale, satirique, révolutionnaire, anarchiste, gaie, nostalgique… Elle ramène chacun de nous à son histoire. » (Barbara)

En somme, c'est peut-être ça la chanson : une part de nous-même.

/ Ludovic Gourvennec

CLASSE DE FLE : 20 ACTIVITÉS POUR EXPLOITER UNE CHANSON

Pour prendre la mesure des enjeux socioculturels et sociologiques d'un pays, des problématiques qui traversent son actualité ou de l'évolution de sa langue, en particulier orale, la chanson constitue un objet vraiment précieux. L'utiliser en classe constitue donc un moyen privilégié pour sensibiliser les élèves à cette dimension socioculturelle qu'il leur est souvent difficile de mesurer. Le monde de l'éducation en général en est d'ailleurs convaincu puisque les vingt dernières années ont montré le développement important à la fois d'une production éditoriale abondante (voir les publications intéressantes d'organismes tels que le CAVILAM ou TV5 monde, par exemple) et des pratiques de classe toujours en essor.

Pourtant, le soutien apporté aux enseignants s'est historiquement (et jusqu'à aujourd'hui) effectué de façon plus pragmatique que théorique. Il prend en effet essentiellement la forme de fiches pédagogiques, données en quelque sorte « clés en main » (ce qui peut avoir une utilité indéniable). Mais, comme le flot des chansons produites chaque année est impressionnant, et comme chaque enseignant peut être amené à apprécier tel morceau plutôt que tel autre et qu'il·elle est confronté·e à un contexte d'enseignement/apprentissage toujours spécifique (niveau et âge des élèves, conditions matérielles, programmes particuliers, durée et fréquence des séances, etc.), pourquoi ne pas envisager davantage une approche théorique privilégiant à la fois un processus général et des activités types, déconnectées des morceaux et transposables à chaque exploitation ? C'est ce que propose de présenter cet article.

Le soutien apporté aux enseignants s'effectue de façon plus pragmatique que théorique.

Le genre « chanson »

Avant toute chose, rappelons que la chanson constitue un genre spécifique qui se présente sous la forme d'un système au sein duquel trois composantes sont en interaction étroite : le texte (ou les paroles, créées par l'auteur), la musique (instruments, rythme, etc. élaborés par le compositeur) et la voix (prise en charge par l'interprète). Exploiter une chanson signifie donc respecter ce genre et prendre en compte la conjonction de ces trois dimensions, d'une manière ou d'une autre et à un degré d'approfondissement qui peut être variable (tout le monde n'est pas spécialiste des instruments ou de la voix).

De plus, lorsqu'on parle de chanson, il faut en réalité distinguer trois genres distincts : la chanson dans sa version studio (évoquée ci-dessus), la chanson en concert et la chanson sous la forme de clip vidéo, chacune ayant ses spécificités propres.

20 ACTIVITÉS POUR EXPLOITER UNE CHANSON

(suite...)

La séquence didactique

Deux types de séquence didactiques peuvent être choisis pour exploiter une ou des chansons. L'enseignement peut privilégier une approche actionnelle et donc élaborer des activités articulant tâche principale et englobante (du type « Réaliser une exposition pour présenter différents artistes de la chanson française actuelle » ou « Rencontrer et interviewer un chanteur ») et tâches secondaires, souvent chacune plus modeste, permettant d'atteindre l'objectif global. Cette approche est évidemment très fertile, car tournée vers un objectif concret idéalement « hors de la classe », mais elle est aussi chronophage et nécessite d'être inscrite dans une durée dont ne disposent pas tous les enseignant·e·s. L'autre option, beaucoup plus fréquente, est de bâtir une séquence de type PPP (présentation/pratique/production), modèle assez répandu, sur lequel nous allons nous appuyer mais en le précisant. En effet, ce cadre en trois moments peut être développé ou aménagé pour parvenir au modèle étoffé suivant : Activités préalables / Activités de découverte de la chanson / Activités de compréhension et d'analyse / Activités de production / Activités de prolongement.

Ce processus élargi doit pouvoir apporter de la variété à l'enseignement/apprentissage et il permet également de solliciter plus systématiquement les supports annexes à la chanson (pochette d'album, site internet de l'artiste, clip vidéo du morceau, capsule vidéo de concert, etc.), autant d'éléments eux-mêmes qui constituent des indices et des miroirs socioculturels.

Les activités de classe

Le développement ci-dessous, décliné en cinq moments didactiques que nous venons de citer, inventorie toute une série d'activités standards possibles, pour lesquelles, bien souvent, il est utile de composer une fiche de travail pour les élèves.

I – Activités préalables

1 – Mener des recherches documentaires individuelles sur un thème général dont il sera question dans la chanson.

2 – Découvrir préalablement l'artiste en allant visiter son site internet officiel (photos, liste des concerts, discographie, biographie, etc.) ou en lisant un article publié à son sujet.

3 – Partir des connaissances générales (qu'est-ce qu'une chanson, selon vous ?

/ Michèle Lenoble-Pinson

LE FRANÇAIS N'EXISTE PAS D'ARNAUD HOEDT ET JÉRÔME PIRON

« Après avoir lu ce livre, vous ne ferez pas moins de fautes, mais elles vous sembleront moins graves. » Après avoir montré les incohérences de l'orthographe française dans « La convivialité », une conférence mise en espace, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, enseignants, publient vingt-et-une chroniques, pétulantes, enjouées et instructives. Dans *Le français n'existe pas*, les deux amis se plaisent à déconstruire, méthodiquement et avec humour, les idées reçues. Il existe, en effet, plusieurs français : le français standard, le français soigné ou littéraire, entre autres.

Sont examinés tour à tour : le participe passé, l'étymologie, les anglicismes, les fonctions de la communication, l'Académie française, la faute de français, la grammaire scolaire, la glottophobie (discrimination par la langue), l'insécurité linguistique, les émoticônes ou frimousses, le délirant *s* de *tu parles*, le génie de la langue…

Ces chroniques, diffusées en 2019 sur les ondes estivales de France Inter, revues et adaptées, se terminent chacune par « Le mot du pro », rubrique tenue par une vingtaine de linguistes, tels que Bernard Cerquiglini, feu Alain Rey, André Chervel, Louis-Jean Calvet et Jean-Marie Klinkenberg. Publié aux éditions Le Robert, le recueil est illustré par Xavier Gorce, dessinateur au *Monde*. Le préfacier Alex Vizorek s'interroge : « Pourquoi vivre en démocratie et s'auto-imposer la dictature de l'orthographe ? » Il conseille à tous de réfléchir à cette partie de notre patrimoine commun francophone : notre langue.

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron visent à désacraliser notre rapport à la langue. D'emblée, ils appliquent trois propositions de réforme. « Parce qu'on aime vivre dangereusement et parce qu'après tout, qui nous en empêche ? » Primo, ils appliquent les rectifications orthographiques de 1990, que d'aucuns appellent la « nouvelle orthographe ». « Ne soyez donc pas surpris par l'accord des noms composés ou la disparition de certains circonflexes, par exemple. »

Secundo, ils appliquent les recommandations du Conseil international de la langue française et du Conseil de la langue française et de la politique linguistique de Belgique concernant les accords du participe passé. En gros, on ne l'accorde plus quand il est employé avec l'auxiliaire *avoir*. D'ailleurs, cet accord a quasiment disparu de la langue orale. S'il était nécessaire, on devrait le faire à l'oral pour se comprendre. Les recommandations des deux Conseils recueillent un consensus relativement large chez les linguistes. *Le français n'existe pas* est le premier ouvrage à les appliquer.

Enfin, la langue de ce volume est inclusive ou égalitaire. Comme les propositions relatives à ce sujet ne se valent pas, les auteurs ont choisi celles qui leur ont semblé concilier le plus aisément le propos, le style, le confort de lecture et leurs valeurs.

Ces changements sont simplement proposés, insistent-ils. En ardents défenseurs de la vitalité de la langue française, ils souhaitent que les usagers se réapproprient leur langue

en évitant le faux dilemme des positions extrêmes : ne rien changer ou tout accepter. On peut modifier l'orthographe sans pour autant écrire phonétiquement. On peut dépénaliser des accords sans tout permettre. On peut emprunter des mots à l'anglais à condition qu'ils s'intègrent à la prononciation et aux graphies françaises. On peut rendre les femmes plus visibles dans les textes sans ruiner la syntaxe et la grammaire. Bref, leur *credo*, c'est la modération.

Quant à leur conclusion, elle prend la forme d'une déclaration d'amour aux spécialistes de la langue française qui accompagnent les chroniques, y compris à l'auteur de ce texte.

POUR SUIVRE ?

HOEDT (Arnaud) et PIRON (Jérôme), *Le français n'existe pas*, Le Robert, 2020, 160 p.